

N°15 / PRINTEMPS - ÉTÉ 2023

Autour du Golfe



Parc
naturel
régional
du Golfe
du Morbihan
Park ar Mor Bihan

JOURNAL DU PARC NATUREL RÉGIONAL DU GOLFE DU MORBIHAN



Le Parc,
terre de
milieux...



Une autre vie s'invente ici

www.parc-golfe-morbihan.bzh

Édito

Pennad-stur



David LAPPARTIENT
Président du Parc naturel régional du Golfe du Morbihan



Le Parc, terre de milieux...

N'est pas Parc qui veut ! Si notre territoire est exceptionnel par la qualité de ses paysages, de ses savoir-faire et de sa culture, il l'est aussi par l'extraordinaire variété des milieux naturels qui le composent.

Ces milieux ne sont pas des éléments séparés : bocages, forêts, landes, marais, vasières, dunes... tissent un véritable socle du vivant composé de patrimoines naturels et culturels. Ces environnements, de la terre à la mer, de sous la terre à sous la mer, sont étroitement imbriqués pour former un ensemble remarquable, d'une grande richesse faunistique et floristique. Ce n'est pas un hasard si le Golfe du Morbihan est l'un des sites français où le nombre de mesures de protection de la nature et des paysages est le plus élevé.

Ces milieux forment des écosystèmes complexes, fragiles et le Parc met tout en œuvre pour concilier activité humaine et préservation de notre cadre de vie. Leurs apports sont nombreux : ils produisent notre air, stockent le gaz carbonique, retiennent et filtrent l'eau... Nous devons les accompagner dans leur adaptation aux grandes mutations climatiques car les « solutions fondées sur la nature » sont notre meilleure garantie pour lutter contre le changement climatique et préserver la biodiversité. Une prairie naturelle nourrit les animaux d'élevage et renferme une grande variété d'espèces animales et végétales ; une zone humide est indispensable à la gestion de l'eau, tant l'hiver pour en limiter les crues que l'été pour la stocker ; un marais nourrit les oiseaux ; une dune limite l'érosion côtière...

Nous devons respecter nos milieux naturels, les léguer aux générations qui nous succéderont dans un état similaire, voire meilleur que celui dans lequel nous les avons trouvés. Cela est d'autant plus important que nos concitoyens ont une forte envie de nature, particulièrement depuis la crise sanitaire qui avait restreint notre liberté d'accès aux richesses naturelles de notre territoire.

« Respecter la nature ici pour simplement bien vivre ici », c'est l'objectif que donne à découvrir ce numéro.

Bonne lecture.

Ar Park, douar ar metoù liessort...

N'hell ket ne vern pesort lec'h donet da vout ur Park ! Mand eo dibar hor c'hornad-bro get kalite e vaezoù, e ouiziegezhioù gober hag e sevenadur, eo ken dibar arall liessorted ar metoù naturel a ya d'ober anezhañ.

Ar metoù-se n'int ket tammoù distag : garzhaouegoù, koadoù, lannoù, gwernoù, lec'hideoù, irinoù... Gete-holl ec'h eus skoulmet ur gwir diazez evit ar bev, a zo ennañ gladoù naturel ha sevenadurel. Àr zouar hag àr vor, edan zouar hag edan vor, mesk-ha-mesk emañ ar metoù-se evit stummiñ un hollad dibar puilh-kenañ e loened hag e blant. N'eo ket dre zegouezh emañ ar Mor Bihan unan ag ar lec'hioù e Frañs mand eus ar muiañ a ziarbennoù evit gwareziñ an natur hag ar maezoù.

Ekoreizhiadoù rouestlet ha bresk eo ar metoù-se, hag ar Park a lak poan ha soursi evit gwareziñ hon endro beviñ hag àr un dro degemer obererezhioù mab-den. Ur bochad traoù zo degaset gete : produiñ a reont hon aer, stokiñ a reont ar gaz karbonek, derc'hel ha siliñ a reont an dour... Rankout a reomp sikour anezhe d'em ober doc'h cheñchamantoù bras an hin, rak evit stourm doc'h te ha gwareziñ ar vevliesseurterd eo an « diskoulmoù diazezet àr an natur » hor gwellañ harp. Ur bradenn naturel, da skouer, a ro boued d'an desaverezh loened ha bod da spesadoù loened ha plant a bep sort ; an tachadoù gleb zo rekis evit meriñ an dour, en ur er stokiñ e-pad an hañv hag en ur vihanaat an dic'hannoù e-pad ar goañv ; ar gwernoù a vez maget an evned gete ; an irinoù a harz doc'h krignerezh an aod...

Emañ ret deomp doujiñ hor metoù naturel, o zreuzkas d'ar rummadoù àr hor lerc'h en ur stad hañval, pe gwelloc'h zoken, doc'h an hini resevet geneomp. Pouezusoc'h eo c'hoazh hiziv an deiz, rak hor c'hengeodedourion o dez c'hoant bras da vonet en natur, seul mui a-c'houde an enkadenn yec'hedel he doa krennet àr hor frankiz da vonet da welet pinvidigezhioù naturel hor bro.

« Doujiñ an natur amañ evit beviñ mat amañ », setu aze ar pal laket àr wel en niverenn-mañ.

Lennadenn vat.

Journal du Parc naturel régional du Golfe du Morbihan
n°15 Printemps - Été 2023
8, boulevard des Îles CS 50213
56 006 VANNES cedex
Site internet : www.parc-golfe-morbihan.bzh
Courriel : contact@golfe-morbihan.bzh
Directeur de publication : David LAPPARTIENT
Rédaction : Tud-presse (Raphaël Baldos), équipe du Parc
Comité de rédaction : Commission communication, équipe du Parc
Ont contribué à ce numéro : Xavier Blondel, Thomas Cosson, Morgane Dallic, Juliette Herry, Fabrice Jaulin, Maden Le Crom, David Lédan, Julien Marceau, Zarah Simard.
Relecture : Morgane Dallic, Fabrice Jaulin, Muriel Hascoët
Photographies et illustrations : Banque d'images : PNRGM (sauf mentions contraires) / D. Lédan / F. Jaulin
Couverture : D. Lédan
P2 : Sommaire : A Spáni
P3 : B. Chevassus-au-louis
P4 : S. Gallet
P5 : J. Dussol, P. Philippon, LPO
P7 : Carte : X. Blondel
P10 : M. Coriou
P11 : Barreau et Charbonnet
P12 : B. Perrin
P14 : Istock
P15 (joëlette) : X. Le Gallo
P16 (Wanted) : C. Chauvin
Conception et réalisation graphique : Benjamin DEAL / www.benjamindeal.fr
Impression : Calligraphy
Tirage : 77 000 exemplaires
Parution : semestrielle
Dépôt légal : 1^{er} semestre 2023
Distribution : les communes du PNR
ISSN : 1760-107X



Sommaire



3 LE PARC EN ACTIONS

Interview "Le vivant nous concerne tous"

Interview "Le niveau de protection des landes et des marais littoraux s'est amélioré"
Trois associations engagées dans la protection des milieux membres du Conseil des associations du Parc

6 DE LA TERRE À LA MER, L'EMPIRE DES MILIEUX

Cours d'école : retour vers la nature

Les forêts, réservoirs de biodiversité et lieux de stockage du carbone

Le bocage, là où coulent les rivières

L'agroforesterie, une pratique ancestrale

Interview "La lande a un intérêt évident pour la biodiversité"

Les marais, l'histoire à fleur d'eau

Les vasières, méconnues mais tellement indispensables

Sur la frange littorale, entre dunes et lagune

L'estran, un milieu fascinant et vulnérable

Une biodiversité sous-marine exceptionnelle

Zéro artificialisation nette, une opportunité pour repenser l'aménagement

Wanted : un concours pour inciter les écoliers à observer la nature

Les communes du Parc se mobilisent pour les milieux naturels

15 ÇA S'EST PASSÉ / À VENIR

16 LE PARC, À VOUS D'AGIR





Interview

Le vivant nous concerne tous

Les milieux et leur biodiversité recèlent une grande part d'inconnu, révèle **Bernard Chevassus-au-Louis**, biologiste et écologue, membre de l'Académie des technologies et président de l'association Humanité et Biodiversité.



Comment décrire les milieux naturels ?

Jusque dans les années 1980, on pensait bien connaître le vivant. On pensait même en avoir presque terminé l'inventaire. Mais aujourd'hui, on sait que nous n'en connaissons qu'une petite partie, peut-être 10 à 20% des espèces. L'essentiel de la biodiversité, ce sont des petits organismes qui pèsent moins d'un gramme, se déplacent de moins d'un mètre et vivent moins d'un an. En quantité de biomasse, 90% des êtres vivants sont constitués d'une cellule unique. Ils fournissent de très nombreux services que, souvent, nous ne percevons pas. Ils permettent aux arbres de se développer en puisant avec leurs racines des éléments nutritifs dans le sol. Ils sont présents dans notre intestin. Ils nous aident à digérer et nous protègent de certaines maladies. Une partie d'entre eux a été domestiquée, il y a des milliers d'années, pour fabriquer du pain ou du fromage par exemple. Mais il a fallu attendre Pasteur à la fin du XIX^e siècle pour commencer à les observer.

Ces découvertes remettent-elles en cause notre façon d'appréhender et de préserver les milieux ?

Face à des espèces dont le déclin est causé par une surexploitation liée à de mauvaises pratiques de chasse ou de pêche, créer des réserves où ces pratiques sont interdites ou limitées peut être utile. L'arrêt de la pêche aux cétacés (« baleines » au sens large) a permis de voir revenir certaines espèces. Le castor, depuis qu'il n'est plus chassable, recolonise les cours d'eau. Mais parfois, cela ne suffit pas : la fin de la pêche à la morue de Terre-Neuve n'a pas suffi pour la faire revenir, car les chaluts de fond ont durablement dégradé son milieu de reproduction. La dégradation des habitats est donc aussi une cause de diminution des espèces. Des oiseaux, comme les mésanges ou les rouges-gorges, sont en diminution parce que leur nourriture, en particulier les insectes, a été fortement réduite par les insecticides. Des papillons sont privés de pollen et de nectar parce que des herbicides détruisent la flore auxiliaire des cultures. Ces molécules créées par les chimistes se dégradent souvent très lentement. Elles provoquent des effets

indirects sur le vivant et déséquilibrent les écosystèmes. Pour autant, nous n'allons pas retourner aux pratiques du XVIII^e siècle. Mieux connaître les micro-organismes et le fonctionnement des écosystèmes peut nous aider à imaginer de nouvelles solutions, fondées sur l'écologie mais combinant la chimie, la génétique, les technologies du numérique et la mécanisation.

Le besoin de nature entraîne une fréquentation en hausse des sites naturels. Comment la réguler ?

La fréquentation excessive de certains sites naturels comporte un risque pour les milieux fragiles. Dans le Massif central par exemple, les sols constitués de cendres volcaniques sont si légers qu'ils s'érodent s'ils sont trop piétinés. Pour autant, maîtriser l'accès aux sites, comme dans le Parc national des Calanques, ne doit pas conduire à créer des inégalités sociales entre populations riches et pauvres. Le vivant nous concerne tous et doit donc être accessible à tous : c'est une immense bibliothèque de livres que l'on n'a pas encore lus. *



Interview

“ Le niveau de protection des landes et des marais littoraux s’est amélioré ”

Membre du Conseil scientifique du Parc, **Sébastien Gallet**, maître de conférences à l’Université de Bretagne Occidentale, analyse les processus de restauration des landes, dunes et marais littoraux.

Dans quel état de conservation se trouvent les landes, les dunes et les marais littoraux ?

Au cours des derniers siècles, ces milieux ont subi d’importantes dégradations. À l’échelle européenne, il ne reste que 5% des landes, victimes de la surfréquentation et de l’aménagement urbain. Les dunes ont souffert de l’urbanisation, les marais de l’artificialisation. À cela s’ajoutent les pollutions issues des bassins versants, notamment d’origine agricole. Les dunes et marais subissent aussi l’élévation du niveau de la mer et l’intensification des tempêtes liées au changement climatique. En parallèle, ce sont aussi des milieux qui bénéficient, grâce aux gestionnaires d’espaces naturels, d’opérations de conservation et de restauration. Depuis 40 ans, leur niveau de protection s’est amélioré. La

loi Littoral a ralenti le processus d’urbanisation et certains sites, propriétés du Conservatoire du littoral ou du Département, sont désormais préservés.

Quel est le rôle des chercheurs ?

Il consiste à analyser les processus de restauration, à observer et à développer des outils d’aide à la décision des gestionnaires. Notre approche est pluridisciplinaire. Elle fait appel à l’écologie animale et végétale, l’écologie de la restauration, la sociologie, la géographie, la génétique... Dans la baie de Saint-Colombier à Sarzeau, nous avons ainsi dressé un bilan écologique du marais et essayé de comprendre, par l’enquête sociologique, la perception des usagers, souvent en décalage avec la connaissance scientifique. *

Interview croisée

Trois associations engagées dans la protection des milieux, membres du Conseil des associations du Parc

Jacques Dussol, président du Réseau Initiatives des Eco-explorateurs de la Mer (RIEM)

Patrick Philippon, vice-président de Bretagne vivante

Corentin Morvan, chargé d'études à la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO)



Jacques Dussol



Patrick Philippon



Corentin Morvan

Parlez-nous de votre association ?

Jacques Dussol : Le but du RIEM est de collecter des données, scientifiquement exploitables, pour préserver la biodiversité marine. Toutes les missions proposées répondent à des besoins scientifiques liés au dérèglement climatique et à la pression anthropique¹. Nos partenaires sont aussi bien l'Office français de la biodiversité, l'Ifremer, ou le Muséum d'histoire naturelle. Le RIEM compte 200 bénévoles, 40 adhérents et 5 permanents.

Patrick Philippon : Bretagne vivante a quatre objectifs : l'étude des espèces végétales et animales, la protection des milieux à partir des connaissances acquises, l'éducation à l'environnement, et les actions juridiques lors de projets à fort impact environnemental. Sur le territoire du Parc, dix de nos salariés gèrent la Réserve naturelle des marais de Séné, cinq réalisent des études sur les parcs éoliens marins à Auray. Nous comptons 300 bénévoles.

Corentin Morvan : La LPO, créée en 1912, agit en faveur de la biodiversité par l'acquisition de connaissances sur les espèces, la préservation des

espaces, la sensibilisation des citoyens, et l'accompagnement des entreprises et des collectivités. La LPO Bretagne emploie 15 salariés, répartis entre Rennes, Morlaix et Vannes. Elle compte 4000 adhérents et une vingtaine de bénévoles actifs.

Comment agissez-vous pour préserver les milieux ?

Jacques Dussol : Nous effectuons en mer des observations de l'état de la biodiversité. Il peut s'agir d'animaux marins ou de macro-déchets. Dans le cadre de notre Observatoire écologique marin du Golfe du Morbihan, nous réalisons des relevés sur 14 points GPS. Les informations sont communiquées au Parc et à l'Office français de la biodiversité. Nous faisons aussi des opérations de sensibilisation à l'environnement. Sur l'île de Boéd [Séné], notre Observatoire citoyen du littoral morbihannais scrute l'évolution du trait de côte.

Patrick Philippon : Nous participons aux Atlas de la Biodiversité Communale (ABC) sur le territoire du Parc, au travers d'animations, d'apport de données naturalistes pour déterminer les enjeux

de biodiversité. Nous proposons ensuite des actions aux élus pour différents milieux. L'enjeu actuel, c'est l'incertitude quant à la capacité du milieu à accueillir la population existante et les nouveaux arrivants.

Corentin Morvan : Nos refuges LPO, dans les communes (Vannes, Sarzeau, Damgan, Brech) ou certaines entreprises, fournissent un habitat naturel à la faune et à la flore locales. Ils protègent les espèces menacées, participent à la recherche scientifique et assurent une mission de sensibilisation du public et d'éducation à l'environnement. L'antenne de Vannes réalise des inventaires et suivis naturalistes, et travaille avec le Parc sur les Atlas de la Biodiversité Communale. *

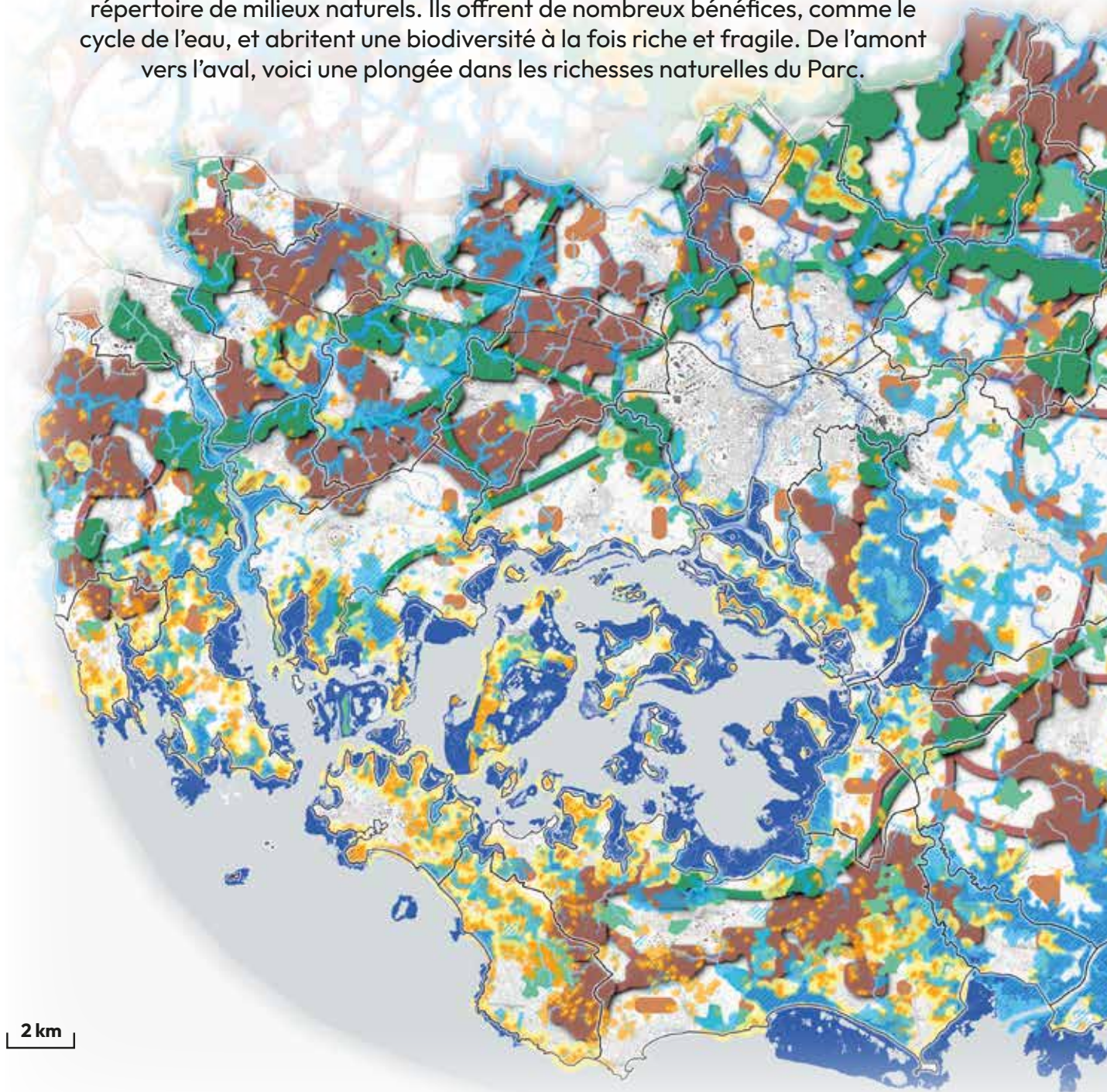


¹ Pression d'origine humaine



De la terre à la mer, l'empire des milieux

Cheminer le long des talus bocagers, emprunter les sentiers forestiers, sillonner le long des cours d'eau, guetter les oiseaux des dunes, marcher sur l'estran, observer les algues... Nous vivons dans un Parc qui est un véritable répertoire de milieux naturels. Ils offrent de nombreux bénéfices, comme le cycle de l'eau, et abritent une biodiversité à la fois riche et fragile. De l'amont vers l'aval, voici une plongée dans les richesses naturelles du Parc.



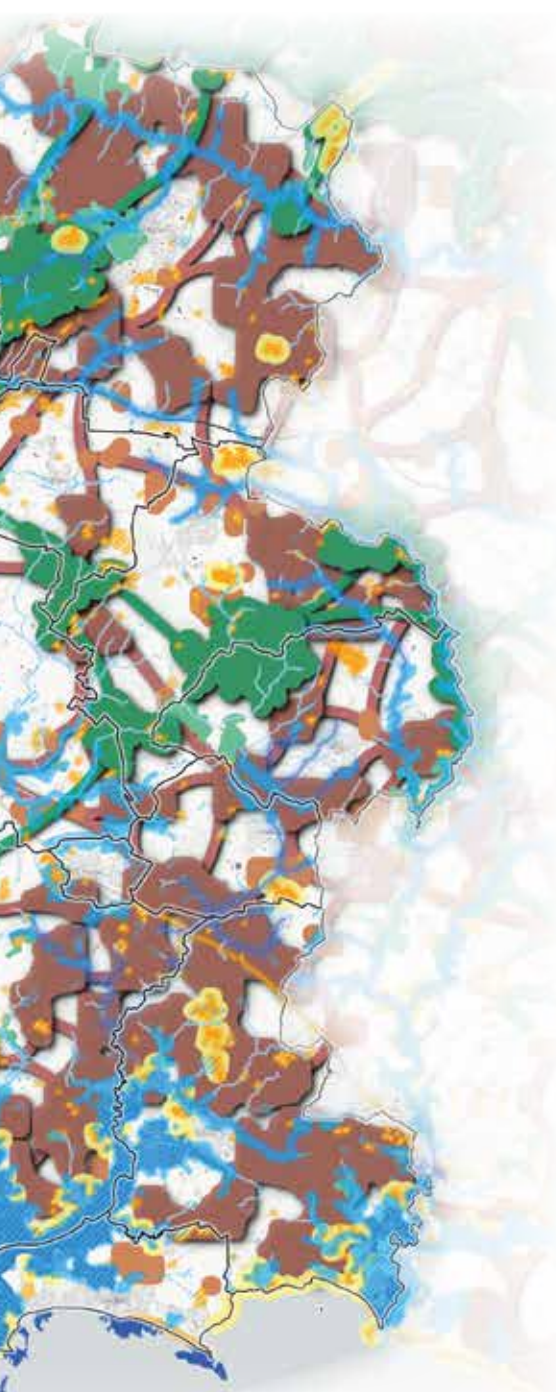
2 km

Définitions

Réservoir de biodiversité : espaces naturels où la biodiversité est la plus riche et où les espèces peuvent effectuer leur cycle de vie.

Corridor : liaison naturelle entre les réservoirs de biodiversité. Permet aux espèces des conditions favorables à leur déplacement et à l'accomplissement de leur cycle de vie

Zone ou milieu relais : espace naturel intéressant pour la faune et pour la flore, notamment pour leur cycle de vie et leur déplacement.



Sous-trame forestière

- Réservoir de biodiversité
- Zone relais
- Corridor



Sous-trame bocagère

- Réservoir de biodiversité
- Zone relais
- Corridor



Sous-trame des milieux aquatiques

- Zone humide
- Milieu de diffusion
- Cours d'eau réservoir
- Cours d'eau corridor



Sous-trame littorale

- Réservoir de biodiversité



Landes , pelouses

- Réservoir de biodiversité
- Lande
- Pelouse
- milieu relais



- Route nationale
- Route départementale
- Route communale
- Voie ferrée
- Zone bâtie
- Limite communale

ant pour la
cle de vie,

Cours d'école : RETOUR VERS LA NATURE

Plusieurs écoles du territoire ont entamé la « renaturation » de leur cour de récréation. L'objectif ? Inviter la nature à l'école et favoriser une (re)connexion des enfants avec le vivant.

« Le saule, c'est un peu comme les Hommes, il y en a de toutes les couleurs ! », s'exclame Angélique Rocheteau, à genoux dans la cour de l'école publique de Cliscouët, à Vannes. Trois brins d'osier dans les mains, l'osiericultrice¹ présente l'une des plantes qu'elle cultive aux élèves de maternelle assis autour d'elle. Les enfants, captivés, regardent les tiges et les caressent du bout du doigt. Le noir de Vilaine est brun. Le saule Alba d'un jaune duveteux. Et l'Eugénie a l'éclat du vert tendre.

Depuis janvier, les enfants participent à la réflexion autour de la « renaturation² » de leur cour de récréation. « Nos cours manquaient d'ombre, d'espaces pour se cacher, pour se poser et rêver, ou faire la classe en extérieur », observe le directeur, Denis Courel.

Porté et financé par la Ville de Vannes, le nouvel aménagement s'appuie sur les

vœux des élèves. Il rassemble les acteurs de l'éducation, les services municipaux, ainsi que les services extrascolaires et périscolaires. Et oui, les animateurs feront aussi « vivre la cour d'école » auprès des enfants en dehors des temps scolaires et elle sera support d'activités telles que l'observation d'oiseaux, le jardinage, etc.

Un architecte-paysagiste aura en charge la réalisation du plan final de la cour, validé par les éco-délégués de chaque classe avant le lancement des travaux.

Sollicité, le Parc apporte expertise, ressources et bonnes pratiques pour réintroduire par exemple de la petite faune (oiseaux, hérissons, insectes) à l'école. À l'issue des travaux, les enfants pourront découvrir une cour métamorphosée avec des arbres, des cabanes végétales, des plantes grimpantes ou encore un petit amphithéâtre de verdure pour faire la classe dehors.



« Permettre aux enfants d'avoir un contact quotidien avec la nature et la possibilité d'apprendre dehors est bénéfique pour leur développement, leur motricité, leur concentration et leur santé », se réjouit Zarah Simard, chargée de mission éducation à l'environnement au Parc.

Plus largement, les initiatives se multiplient sur les communes du territoire, telle que Sarzeau, Auray et Crac'h. Avec la complicité d'Angélique Rocheteau, un tipi en osier vivant sera implanté à l'école des Korrigans de Sarzeau. Aurélien Guillo, l'un des instituteurs, s'en réjouit. « Une cour végétalisée, c'est une évidence, dit-il. Il faut que la nature revienne grandir à l'école avec les enfants. »

¹ Arboricultrice spécialisée dans la culture de l'osier.

² Une opération permettant à un milieu modifié par l'Homme de retrouver un état proche de son état naturel initial.



Les forêts, réservoirs de biodiversité et lieux de stockage du carbone

Les forêts du territoire du Parc, de taille modeste, abritent une faune riche et variée. Grâce au stockage du carbone, elles participent à la lutte contre le changement climatique.

Constituée à 68% de feuillus et à 32% de résineux, les forêts du territoire du Parc ne se distinguent pas de celles du reste de la Bretagne. Chêne pédonculé, hêtre, frêne, épicéa et douglas dans l'arrière-pays, pins de Monterey ou pins maritimes sur le littoral, les forêts constituent des réservoirs de biodiversité.

Trop limitées en superficie pour permettre au cerf de s'y fixer, elles abritent notamment chevreuils, blaireaux, écureuils et martres. Chez les insectes, le Grand capricorne et le Lucane cerf-volant font partie des coléoptères remarquables. Dans certains bois humides, il est possible d'observer l'Escargot de Quimper, gastéropode d'assez grande taille à la coquille translucide.

Côté volatile, le plus grand est l'Autour des palombes, un rapace d'1,40 mètre d'envergure, taillé pour la chasse des pigeons en vol. « Il y en a beaucoup plus qu'on ne le pense, mais on ne les voit pas. C'est un très bel oiseau diurne forestier, très farouche », observe David Lédan, chargé de mission Patrimoine naturel au Parc.

On trouve aussi le Pic noir, auparavant montagnard, qui à partir des années 1960, a quitté le Jura et les Alpes pour coloniser jusqu'à l'intégralité de la Bretagne. Discret, il creuse sa loge dans le tronc des hêtres sains, rejetant des copeaux de 12 cm de long !

Les forêts sont aussi des lieux de stockage du carbone. Grâce à leur photosynthèse, les arbres convertissent le CO₂ en glucides. « Le carbone ne disparaît pas, il est stocké par l'arbre : d'abord dans son tronc, ses branches, ses feuilles et ses racines, puis dans la litière constituée par les feuilles et rameaux tombés au sol, dans le bois mort et enfin dans le sol lui-même, réceptacle de cette matière organique », explique Maden Le Crom, chargé de mission transition agroécologique et alimentaire au Parc. Tant que le sol n'est pas saturé en carbone, une forêt en croissance agit comme un puits de carbone. Sur un territoire comme celui de Golfe du Morbihan - Vannes agglomération, on estime que chaque hectare de forêt stocke annuellement l'équivalent de l'empreinte carbone d'un Français.



Le bocage, là où coulent les rivières

Marcher sur les hauteurs du Parc, en amont des rivières, permet de comprendre le fonctionnement du cycle de l'eau. Du bon état écologique de ces milieux, composés de bocages où serpentent de nombreux cours d'eau, dépend la qualité de l'eau que nous buvons.

Le long des rivières, où fleurissent les iris de marais, le Parc a restauré de 2011 à 2016 courbures et sinuosités aux cours d'eau sur 25 km, pour que les truites puissent retrouver leurs frayères, zones de reproduction, fréquentées aussi par les lamproies et les anguilles. Ce travail est aujourd'hui poursuivi par les EPCI¹. Les zones amont des rivières, appelées têtes de bassins versants, constituent des réservoirs de biodiversité. Leur bon état écologique est essentiel pour préserver la qualité des cours d'eau. « *Un cours d'eau en bonne santé alterne les zones de courant rapide et les zones calmes, pour permettre à la fois aux prédateurs de chasser et aux poissons de se reproduire* », explique Sophie Giraud, responsable du pôle Développement territorial du Parc.

Les travaux sont réalisés à l'aide d'engins adaptés à la fragilité de ces zones humides, qui jouent un rôle d'éponge : en hiver, elles absorbent le trop-plein des rivières et assurent leur soutien pendant l'étiage, le niveau moyen le plus bas. Le ralentissement des débits des cours d'eau leur permet de conserver leur pouvoir épurateur, essentiel pour les élevages conchylicoles situés en aval.

Sur les bords, préservés des labours, on trouve de la renoncule, des graminées, et quelques bosquets de saules et de noisetiers. Des arbres essentiels pour maintenir la fraîcheur de la rivière en plein été. Dans les prairies environnantes, le Parc veille à respecter le travail des agriculteurs. Chaque année, le « Concours général agricole des

pratiques agro-écologiques-prairies et parcours » valorise leurs actions. « *Grâce à leur diversité florale, ces parcelles sont considérées par les paysans comme des prairies-pharmacie pour les troupeaux* », souligne Sophie Giraud.

Sur les hauteurs du Golfe, le maillage bocager conserve sa physionomie. Les photographies aériennes de différentes époques illustrent le maintien de la densité des linéaires des talus. Des agriculteurs ont gardé ces haies bocagères qui protègent leurs cultures du vent et de l'érosion. Plus en aval, voici les premiers prés salés. Ici, à la limite de salure des eaux, s'épanouit l'obione, plante halophile² et comestible. On sent l'influence de la marée. La mer n'est plus très loin.

¹ Ces Établissement Public de Coopération Intercommunale sont les communautés de communes et d'agglomération.

² Qui vit dans les milieux salés



L'agroforesterie, une pratique ancestrale

L'agroforesterie est l'association d'arbres et de cultures ou d'animaux sur une même parcelle. Cette pratique ancestrale offre une meilleure utilisation des ressources, une plus grande diversité biologique et la création d'un micro-climat favorable aux rendements. Le Parc accompagne les agriculteurs dans leurs pratiques agroforestières, notamment pour apporter de l'ombrage à leurs troupeaux et protéger leurs cultures du vent. Dans ce cadre, 1500 arbres ont été plantés sur 37 hectares au sein de cinq exploitations agricoles.



Interview

La lande a un intérêt évident pour la biodiversité



Les landes rendent de nombreux services écosystémiques : elles filtrent l'eau et captent le carbone. Explications de **François de Beaulieu**, ethnologue et écrivain.

À quoi reconnaît-on une lande ?

Les landes sont des milieux plutôt humides, pauvres, et couverts d'éricacées¹, dont les bruyères, mais aussi d'ajoncs et de graminées. Elles filtrent l'eau. Dans ce milieu, on a toutes les chances de capter une eau pure. Elles peuvent aussi séquestrer le carbone en quantités non négligeables. Les landes ont en outre un intérêt évident pour la biodiversité. Zones isolées, elles constituent des conservatoires remarquables pour les papillons de nuit, les oiseaux, les lézards vivipares, sauterelles et criquets, en fait, des cortèges d'espèces interdépendantes les unes des autres. Elles portent aussi un intérêt paysager et une valeur pour le tourisme de nature. Elles ont, au fond, une valeur esthétique.

Où peut-on en observer dans le Parc ?

À Pluneret, l'anse du Têno offre 25 hectares de landes humides littorales, qui abritent une biodiversité rare, notamment la drosera, sympathique plante carnivore, des asphodèles (plante herbacée) au printemps, et plusieurs espèces de bruyères. À Saint-Saint-Philibert, le Conservatoire du littoral ouvre au public de très belles landes. Il y a enfin un autre très beau site facilement accessible, aux portes de Vannes, sur les rives du Vincin.

Pourquoi les landes méritent-elle une attention particulière ?

Les landes sont d'autant plus précieuses qu'elles sont devenues rares. À la Révolution française, le tiers de la Bretagne était recouvert de landes, soit un million d'hectares. Elles ont progressivement disparu. Aujourd'hui, il n'en reste que 14 000 hectares : elles pourraient tenir dans un carré de 12 km sur 12 km... Ces landes sont donc un patrimoine au sens historique du terme car ce sont les derniers vestiges d'un paysage régional identitaire.

¹ Famille de plantes à fleurs à laquelle appartiennent notamment les callunes, rhododendrons ou myrtilliers.



Les marais, l'histoire à fleur d'eau

Les marais sont des écosystèmes d'une grande importance pour la biodiversité. Ils font l'objet d'une grande attention de certains propriétaires, qui participent à leur protection et à leur préservation.

Espaces parfois conquis sur la mer, les marais sont des écosystèmes précieux au sein du territoire du Parc. La presqu'île de Rhuys, par exemple, abrite un millier d'hectares d'anciens marais salants. La disparition de l'activité salicole a peu à peu rendu la gestion de ce vaste milieu aux bons soins de leurs gestionnaires, dont des particuliers. Une majorité des marais littoraux sont privés. Interlocuteur de ces propriétaires historiques, le Parc apporte des préconisations pour favoriser l'accueil de la biodiversité tout en recueillant la mémoire d'un bâti séculaire. « Faire perdurer un marais, c'est beaucoup de temps, de peine et d'huile de coude », explique un propriétaire sarzeautin.

Une faune à plumes d'une richesse exceptionnelle a ses habitudes ici. On y rencontre, des hérons, des aigrettes, des mouettes, des rapaces, mais surtout une grande variété de canards et d'échassiers : fuligules, avocettes, chevaliers, échasses, spatules... Les marais fournissent à ces migrateurs hivernaux ou estivaux, une zone de repos et des sites de reproduction par l'intermédiaire des digues ainsi que des îlots aménagés à cet effet.

Côté flore, les marais présentent une végétation diversifiée avec des roselières, des herbiers aquatiques et des prés-salés. Au sein de ces derniers, l'Anguille vient parfois chercher sa nourriture avant d'accomplir ses grands périples.

L'été transforme les marais en jardins à éclaircir. Pelles en main, trempés et transpirants, leurs propriétaires raclent la vase, entretiennent les berges dans un nuage de moustiques.

L'hiver, à cinq heures du matin, quand il gèle à pierre fendre, « l'observation des marais offre un réveil des sens et une connivence magique avec la nature », observe un promeneur. Et l'été venu, la « corvée de vase » tourne parfois à l'extase. À l'heure tardive où le soleil s'évanouit, les marais deviennent un univers foisonnant dans la cacophonie des râles, des foulques et des grenouilles.

Les digues, vestiges d'un bâti historique L'exemple d'un marais sarzeautin

Construit au 17^e siècle, ce marais de 20 hectares est l'ouvrage d'architectes hollandais. Sa construction occupa 700 hommes pendant deux ans. Le chantier nécessita d'abord l'intervention d'un géomètre pour délimiter le périmètre selon les règles traditionnelles de la saliculture, et créer un dénivelé de 80 centimètres entre l'entrée et la sortie du marais. Les digues reposent sur un pavé de pierres plates toujours visibles. Pour ce soubassement, les constructeurs s'aidaient de barges, des bateaux à fond plat permettant l'acheminement des matériaux de la mer vers les marais grâce à la marée.

Sur la frange littorale, entre dunes et lagune

Les vasières, méconnues mais tellement indispensables

Communes à tous les continents et toutes les mers, les vasières comptent parmi les plus vastes écosystèmes du monde. Peu étudiées, elles couvrent près de 10 000 hectares dans le Golfe du Morbihan.

Les vasières forment un épais trait d'union entre les rivages et les fonds marins. De nombreuses espèces végétales et animales dépendent directement de leur qualité : algues, planctons, invertébrés, coquillages et crustacés, poissons... 50 000 oiseaux migrateurs hivernant dans le Golfe se nourrissent exclusivement de ses ressources, havre de micro-habitats pour la faune et flore. Les animaux (poissons plats, vers, coquillages) s'y

déplacent en transportant oxygène, nourriture, excréments, sédiments. Les poissons se nourrissent de la petite faune ou en broutant le sol.

À marée basse, un biofilm de microorganismes et bactéries recouvre les vasières. Base de la chaîne alimentaire marine, il séquestre le carbone en réalisant sa photosynthèse et fixe les sédiments. Lors du retour de la marée, il est remis en suspension dans la colonne d'eau.



La Vase au service de l'art

Nicolas Barreau et Jules Charbonnet, deux artistes nantais, travaillent la vase depuis plusieurs années. Ils ont développé une technique de fabrication de briques, grâce à l'adjonction de fibre de cellulose. « La recette est simple : une dose de vase - débarrassée de son eau après trois à quatre mois de séchage à l'air libre - et une dose de ouate de cellulose, que l'on brasse à la main, avant de compresser le mélange dans des moules », décrit Jules Charbonnet. Dans le cadre de l'exposition V.A.S.E. (Variations, Architectures, Sédiments, Érosion) au musée des beaux-arts - la Cohue de Vannes, les deux designers ont confectionné, à partir de 11 tonnes de vase, un millier de briques et près de 600 « bardeaux », avec lesquels ils ont édifié deux tours de cinq mètres de hauteur.

« Nous voulions ainsi rappeler l'importance des constructions traditionnelles, ajoute Jules Charbonnet. Il y a aussi un message poétique : cette architecture est le fruit d'un matériau vivant, la vase, issue de plusieurs siècles d'érosion des sédiments des fleuves jusqu'au fond des océans. »

Accès libre jusqu'au
31 décembre 2023.

Le 1^{er} samedi du mois,
guide-conférencier présent
de 14h à 16h.



www.mairie-vannes.fr/musee-des-beaux-arts
www.barreaucharbonnet.com

Sur la frange littorale, plusieurs milieux riches de biodiversité se succèdent, comme à Saint-Gildas-de-Rhuys. Derrière la plage des Govelins, dans la lagune, on peut ainsi rencontrer le Crapaud calamite et le Pélodyte ponctué, deux batraciens qui tolèrent l'eau salée.

Sur le haut de plage, en limite des plus hautes eaux, seules poussent des plantes annuelles résistant à une forte salinité. En étroite interaction avec la plage, nourries par les échouages d'algues, les avant-dunes sont les premières formations terrestres. Un bon indicateur biologique de l'évolution de la côte. Elles précèdent la dune blanche, aussi appelée dune mobile. Cette zone claire de forte accumulation sableuse est dominée par l'oyat, une herbe robuste qui participe à l'édification des dunes. « La dune est un milieu dynamique. S'il n'y a pas d'endigements artificiels, elle recule l'hiver, sous l'effet des vagues et des tempêtes, et progresse pendant l'été, grâce à l'apport de sédiments charriés par la mer, explique Thomas Cosson, chargé de mission Natura 2000 et biodiversité au Parc.

Puis vient la dune grise, plus stable, recouverte d'une couche de lichens et d'herbes rases. Elle précède une zone de saules, pruneliers, ajoncs et chênes verts, acclimatés au climat breton. Quelques pieds de baccharis subsistent. Plusieurs campagnes d'arrachage, financées par la commune et coordonnées par le Parc, ont permis d'empêcher cet arbuste envahissant du sud-est des États-Unis de capter la lumière et d'appauvrir le milieu.





Une biodiversité sous-marine exceptionnelle

Gorgone verruqueuse, Coryphelle mauve, Éponge petit œuf, Orange de mer, Fesse d'éléphant ou Hippocampe moucheté, les noms poétiques des espèces sous-marines du Golfe illustrent l'exceptionnelle biodiversité animale et végétale des fonds marins. Leur physiologie est liée aux conditions particulières de la masse d'eau, où sont brassées en permanence et avec violence des particules en suspension. Le Petit bestiaire des fonds marins rocheux, réalisé par Bertrand Perrin* et le Parc, décrit cette richesse en texte et photo pour tous ceux qui ne pourront plonger pour la découvrir.



L'estran, un milieu fascinant et vulnérable

Pour découvrir l'estran, rendez-vous avec Lucie Corgne. Toute l'année, au rythme des marées, cette entrepreneuse récolte, affine et commercialise les algues du littoral, à la base des chaînes alimentaires marines.

Milieu aussi fascinant que vulnérable, l'estran est la bande côtière recouverte à pleine mer et découverte à basse mer. C'est aussi l'univers de travail de Lucie Corgne, jeune femme de 38 ans. Elle parcourt l'estran toute l'année pour récolter les algues, selon les saisons et les caractéristiques réglementaires liées à la préservation de la ressource. Elle les affine par séchage, saumurage et préparation de tartare frais, puis elle les commercialise à la Halle aux poissons de Vannes.

Capables de vivre tantôt immergées tantôt émergées selon les coefficients de marée, les algues structurent l'écosystème de l'estran. Observatrice attentive de ces végétaux marins, Lucie Corgne souligne leur intérêt pour les chaînes alimentaires marines. « *Les algues sont des producteurs primaires à la base des réseaux trophiques¹ pour les larves, anémones, crabes et autres crustacés mais aussi les poissons et les oiseaux marins comme les bernaches* » décrit-elle.

La qualité de l'eau, l'hydrodynamisme associé aux courants, l'exposition à la houle et le relief déterminent la répartition des espèces algales : laminaires, fuciales vertes et rouges. « *Ils influencent aussi leur rythme de croissance et leur composition nutritionnelle exceptionnelle en minéraux, vitamines, fibres et antioxydants face aux rayons ultra-violet du soleil* », ajoute Lucie Corgne, titulaire d'un Master Ingénierie et Gestion des Ressources Côtières et Littorales de l'Université de Bretagne sud.

Créatrice en 2020 de Ti Bezhin, « l'atelier de l'algue », elle propose aux restaurateurs et gourmets différentes façons de cuisiner les algues comme aliment local. « *À chaque algue sa saison, sa saveur, sa texture, sa couleur, ses vertus, sa préparation culinaire* », dit-elle. Ses conseils ? En salade, la laitue de mer se mêle aux légumes de saison. Et les spaghettis de mer sautés avec des pommes de terre raviront toute la famille.

¹Ensemble des relations alimentaires entre espèces au sein d'un écosystème



<https://vu.fr/OtwF>

* Bertrand Perrin est océanographe et écologue à l'Université de Bretagne Sud. Il est également membre du Conseil scientifique du Parc.



Mini-pelouses à préserver

On les appelle aérolines, parce qu'elles sont quotidiennement soumises aux embruns salés : les pelouses, situées en haut de falaise (sur le littoral de la presqu'île de Rhuy) sont de grandes résistantes. Constituées de Fétuque rouge ou d'Armérie maritime, les espèces végétales qu'elles abritent sont adaptées aux conditions sévères du bord de mer. Même si elles forment d'accueillantes banquettes moelleuses, évitez de vous y asseoir : elles sont sensibles au piétinement et sont les rares survivantes de l'urbanisation du littoral.

Zéro artificialisation nette, une opportunité pour repenser l'aménagement



Zéro artificialisation nette (ZAN), c'est un objectif fixé pour 2050 par la loi « Climat et résilience » du 22 août 2021. Les territoires devront

réduire de 50 % le rythme d'artificialisation des espaces naturels, agricoles et forestiers d'ici à 2030 par rapport à la consommation mesurée sur la décennie passée. Selon le code l'urbanisme, l'artificialisation est « l'altération durable de tout ou partie des fonctions écologiques d'un sol, en particulier de ses fonctions biologiques, hydriques et climatiques, ainsi que de son potentiel agronomique par son occupation ou son usage ».

Une démarche progressive pour parvenir, entre 2030 et 2050, à une compensation de l'urbanisation d'espaces par la renaturation de surfaces équivalentes agro-naturelles. Pour y parvenir, il sera nécessaire d'équilibrer étalement et renouvellement urbain, densité des espaces urbanisés, qualité urbaine, préservation et restauration de la biodiversité en ville, protection des sols des espaces naturels, et renaturation des sols artificialisés. Une véritable opportunité pour l'attractivité des territoires et le bien-être des populations.

Wanted : un concours pour inciter les écoliers à observer la nature



ATLAS DE LA BIODIVERSITÉ COMMUNALE

Avis de recherche : « Je suis une espèce atlantique très commune en Bretagne, je fleuris de mars à mai. Vous me retrouverez dans les bois frais, souvent dans les forêts de hêtres. Je suis aussi souvent présente en bordure de haies ». Vous avez trouvé ?

Il s'agit de la Jacinthe des bois, l'une des espèces à observer pendant la dernière phase du concours « Wanted » proposé par le Parc à l'ensemble des écoliers du territoire. « Il s'est déroulé d'octobre 2022 à mai 2023, dans le cadre des Atlas de la Biodiversité Communale (ABC), explique

Zarah Simard, chargée de mission éducation à l'environnement et au développement durable. En début de chaque mois, le Parc a envoyé une liste d'espèces, animales et végétales, à observer dans le cadre scolaire ou familial. C'est une manière d'impliquer les enfants et les enseignants des écoles. »

Les enseignants ont reçu des avis de recherche à imprimer pour chaque espèce. Les élèves ont rapporté ensuite leurs observations sur la plateforme des ABC*. « Généralement, il s'agit d'espèces qui ne sont pas difficiles à repérer pour que le plus grand nombre puisse les voir. L'idée du concours, c'est de susciter des envies de sorties, pour encourager les enfants à observer un peu plus la nature », précise Zarah Simard. Une vingtaine d'écoles ont participé à ce concours. La remise des prix s'est déroulée le 20 mai.

*observation.parc-golfe-morbihan.bzh



Carnets de balade et guide des oiseaux en bandoulière

Pour montrer l'exceptionnelle biodiversité de son territoire, le Parc a réalisé deux Carnets de balades et un guide Où observer les oiseaux ? Le premier carnet, consacré aux marais de l'est du Golfe, offre plusieurs parcours de randonnée et de nombreuses fiches sur la faune et la flore locales. Le second carnet, « Sur les hauteurs du Golfe » donne des clés de lecture des paysages et propose huit circuits de balade balisés. Pour aller plus loin, le guide des oiseaux propose 12 sites d'observation des oiseaux migrateurs, sédentaires, estivants ou hivernants.



<https://www.parc-golfe-morbihan.bzh/medias/2021/03/carnet-Dun-marais-à-lautre-compressed.pdf>

<https://www.parc-golfe-morbihan.bzh/medias/2021/03/Carnet-Hauteurs-du-Golfe.pdf>

Guide des oiseaux : <https://vu.fr/cBmy>



Les communes du Parc se mobilisent pour les milieux naturels

PLUNERET

Pour lutter contre l'érosion liée à la montée des eaux, 12 jeunes ont restauré, pendant leurs vacances en 2022 et février 2023, une centaine de mètres du sentier côtier au lieu-dit Petit-Bransquel, à Pluneret. Ils ont remonté et fixé les pierres bordant le chemin avec de la vase et du bois récupéré sur place. Un chantier organisé par la Maison des jeunes.

SURZUR

En lien avec le Parc, des agriculteurs ont planté 435 arbres, et huit chantiers d'arrachage de baccharis et de renouée du Japon, deux plantes invasives, ont été organisés. L'installation de nids artificiels d'hirondelles, avec la LPO, se poursuit. Un terrain constructible a été classé en « zone naturelle » pour préserver une zone humide.

SAINT-GILDAS-DE-RHUYS

Vingt-quatre ruches d'abeilles noires de Normandie devraient être installées dans les jardins de l'abbaye de Saint-Gildas-de-Rhuys. Elles permettront d'organiser des animations pédagogiques.

SAINT-PHILIBERT

Lancement, avec le Conservatoire du littoral, d'un « schéma d'intentions paysagères ». Un outil de concertation graphique, facile à lire, qui spatialise les grandes orientations de l'espace naturel à protéger.

PLESCOP

Poursuite de la gestion différenciée des jardins du Moustoir pour remettre de la nature en ville : reprise de la végétation naturelle, baisse du fauchage, "zones propres" de pique-nique, éco-pâturage.

SAINT-AVÉ

Les landes de Saint-Avé font l'objet d'un chantier de gestion et de préservation, sur 150 hectares : restauration des milieux naturels avec Bretagne vivante, labellisation de quatre parcelles en Espace Naturel Sensible (Département).

Zooms



ANGUILLE Elle serpente dans les courants marins

Poisson serpentiforme, l'anguille (Sili en breton) naît sous forme de larve dans la mer des Sargasses, puis dérive avec le Gulf Stream sur 6 000 km. À l'approche des côtes européennes, elle se métamorphose en civelle puis gagne les étangs et cours d'eau. Une fois adulte, elle retourne sur son lieu de naissance pour se reproduire. Jadis très présente en Bretagne, elle est aujourd'hui en danger d'extinction.



LIERRE Une liane qui étiret sans étouffer

Le lierre (iliav en breton) rampe et grimpe grâce à des crampons. Centenaire, il peut dépasser 15 cm de diamètre et atteindre la cime des grands arbres sans les étouffer. Ses fleurs, en ombelles, attirent un grand nombre d'insectes butineurs. Ses baies, noires ou vertes, toxiques pour l'Homme, sont appréciées du merle, ou de la grive, qui assurent sa dispersion en remettant ses graines dans leurs déjections.



Un ver géant dans le Golfe du Morbihan !

Savez-vous qu'il existe dans le Golfe du Morbihan un ver marin qui peut atteindre une longueur de 55 mètres (plus long qu'une Baleine bleue), et qui possède un venin récemment découvert comme étant l'un des plus puissants au monde ? Rassurez-vous, l'espèce en question, le Vert lacet, ou *Lineus longissimus* de son nom savant, ne mesure qu'une dizaine de millimètres de diamètre. En outre, le venin qui lui sert à capturer ses proies, petits poissons et crabes, est inoffensif pour l'Homme. Il est le plus grand représentant connu de son genre, apparu il y a plus de 500 millions d'années. De couleur brune à vert olive, il vit sous les pierres ou dans les mares sur l'estran et dans les eaux peu profondes.

Ces zooms sont des synthèses d'articles sur la biodiversité ordinaire, publiés chaque semaine dans Ouest-France. Merci au journal !



ÇA S'EST PASSÉ

dégouzhet eo



Point presse sur les repères de submersion marine : mémoire des tempêtes

14 DÉCEMBRE

Le Parc a installé une quinzaine de repères et échelles de submersion sur les communes littorales* pour conserver la mémoire des tempêtes. Le point de départ de cette démarche de mémoire a été la tempête Johanna du 10 mars 2008.

*Baden, Locmariaquer, Auray, Vannes, Séné, L'Île d'Arz, Saint-Armel, Le Bono, Sarzeau et Saint-Philibert.



Sus au baccharis

DÉCEMBRE À MARS

Les chantiers d'arrachage se sont poursuivis sur de nombreuses communes, en lien avec les municipalités et le collectif anti-baccharis.

<https://collectif-anti-baccharis.org>



Berric et la Trinité-Surzur officiellement membres du Parc

22 DÉCEMBRE

Le décret de classement des deux communes a été publié au Journal Officiel du 21 décembre 2022, sous la signature de la Première ministre. Le Parc compte désormais 35 communes, 4 intercommunalités, le Département du Morbihan et la Région Bretagne.



Arrivée d'une nouvelle directrice

1^{er} MARS

Muriel Hascoët a pris ses fonctions le 1^{er} mars 2023. Elle était auparavant directrice du tourisme et du patrimoine à Golfe du Morbihan Vannes agglomération.

Elle succède à Monique Cassé qui a fait valoir ses droits à la retraite.



Plantations d'arbres à Surzur et Sulniac

MARS

Le Parc développe des solutions fondées sur la nature pour répondre aux objectifs d'adaptation au changement climatique et de reconquête de la biodiversité. L'agroforesterie apporte des solutions car l'arbre peut jouer des rôles essentiels : brise-vent, ombrage aux bêtes, accueil de biodiversité, structure des sols, sans oublier la fourniture de bois et nourriture aux humains (fruits) comme aux animaux (fourrages). L'implantation d'arbres dans les parcelles est plus rare que dans les haies. Ainsi, cet hiver, 1500 arbres ont été plantés sur 37 hectares, principalement en prairies.

Une résidence d'artiste à l'école Cliscouët

27 MARS AU 7 AVRIL

Dans le cadre d'un appel à projet d'Éducation Artistique et Culturelle, le Parc a accompagné une résidence d'artiste à l'école de Cliscouët, engagée en Aire marine éducative sur les rives du Vincin de Vannes. Ce projet est conduit par Cécile Borne, chorégraphe et plasticienne et Thierry Salvert, réalisateur et vidéaste. Quand la culture rencontre la nature !



Classe Ramsar en déplacement sur le Parc

4 AU 7 AVRIL

Une vingtaine d'écoliers provenant du Parc naturel régional de la Brenne ont passé une semaine dans le Golfe, dans le cadre d'un échange Ramsar. Ce « label » reconnaît l'importance mondiale des zones humides*. Au programme pour les petits visiteurs de la Brenne : découverte d'aires marines éducatives, rencontre d'un ostréiculteur, observation des oiseaux, visite de mégalithes...

*La zone Ramsar du Parc du Golfe du Morbihan compte 23000 hectares.



Une joëtte remise à Ilur

17 AVRIL

L'île est dorénavant accessible aux personnes à mobilité réduite. Un travail a été mené l'été dernier par le Parc avec la Fondation Yann Jondot sur l'accessibilité d'Ilur. L'association Fleur de bouchon 56 a fait don d'une joëtte au Parc. Une rampe d'accès a également été cédée par la Fondation Yann Jondot.

À venir



Renouvellement des Conseils du Parc

SEPTEMBRE

Le Parc est doté d'un Conseil scientifique et d'un Conseil des associations (cf. p. 5 et 6) qui sont renouvelés tous les 3 ans. Le Conseil scientifique est composé d'une vingtaine de scientifiques issus de nombreuses disciplines (écologie, économie, paysage, patrimoine culturel, etc.). Le Conseil des associations comporte une quarantaine d'associations réparties en collèges. Ces deux conseils seront renouvelés en 2023.

Journées du Patrimoine

16 & 17 SEPTEMBRE



Conférence annuelle du Parc

3 JUILLET

Véritable « assemblée générale du Parc », elle permet aux élus, associations et partenaires socio-économiques du Parc de faire le bilan de l'année précédente et d'envisager des perspectives pour les mois à venir. Philippe Gamen, vice-président de la Fédération des Parcs naturels régionaux, apportera un témoignage sur le rôle des Parcs dans l'accompagnement des transitions.



Ilur

JUILLET-AOÛT

De nombreuses animations sont prévues à Ilur au cours de la saison estivale : sorties nature, tonte des moutons, pardon, témoignages sur la vie passée... Animations avec traversée organisée le samedi, visites libres le dimanche. Toutes les informations sur le site du Parc : parc-golfe-morbihan.bzh



LE PARC À VOUS D'AGIR

ar Park, deoc'h d'ober



Les expositions du Parc

Elles participent à faire connaître, comprendre et aimer les richesses naturelles de notre territoire.



« CEUX QUI NOUS ENTOURENT »

Echasse blanche, Orvet fragile ou Œillet des dunes... Les photographies de David Lédan, chargé de mission Milieux naturels au Parc, ont pour vocation de sensibiliser aux richesses du patrimoine naturel du territoire du Parc. L'exposition est constituée d'une trentaine de photographies naturalistes d'espèces animales et végétales.



« WANTED - OUVREZ L'ŒIL ! »

Réalisées dans le cadre des démarches des Atlas de la Biodiversité Communale, ces bandes dessinées exposent 14 espèces de faune et flore du territoire, accompagnées d'informations sur l'écologie de l'espèce. À l'aide d'un QR code, l'exposition vous invite à participer en renseignant vos observations sur la plateforme d'inventaire participatif.



« DÉFI FAMILLES À BIODIVERSITÉ POSITIVE »

Au quotidien, nos gestes influencent la biodiversité qui nous entoure. Celle qui nous permet de manger, de respirer, qui régule le climat, la qualité de l'air et de l'eau. Accompagnées par le Parc, 12 familles ont participé à un défi : adopter des gestes simples en faveur de la biodiversité, chez elles et dehors. Cette exposition permet de retrouver ces gestes utiles pour la planète.



www.youtube.com/watch?v=eDn5CTGd5x4

Sentiers côtiers : les bons gestes

Lire les panneaux, rester sur les tracés, préserver la faune, la flore et la quiétude des lieux... Sur les sentiers côtiers, les bons gestes, ce n'est pas compliqué ! Les respecter permet, en plus, d'améliorer l'observation des paysages. Alors soyez prudents en bord de sentier, oubliez le vélo quand c'est interdit, évitez les bâtons de marche, faites attention aux risques d'incendies, gardez votre chien en laisse, emportez ses crottes et vos déchets. Et souriez, vous n'êtes pas filmé !



AMBON
ARRADON
ARZON
AURAY
BADEN
BERRIC
CRACH
DAMGAN
ELVEN

ILE D'ARZ
LAUZACH
LA TRINITÉ-SURZUR
LE BONO
LE HEZO
LE TOUR DU PARC
LOCMARIAQUER
MEUCON
MONTERBLANC

PLESCOP
PLOEREN
PLOUGOMELEN
PLUNERET
SAINT-ARMEL
SAINT-AVE
SAINTE-ANNE-D'AURAY
SAINT-GILDAS-DE-RHUYS
SAINT-NOLF

SAINT-PHILIBERT
SARZEAU
SENE
SULNIAC
SURZUR
THEIX-NOYALO
TREFFLÉAN
VANNES